

2021-2022

# MA PLUS BELLE HISTOIRE

# MA PLUS BELLE HISTOIRE

RECUEIL DE TEXTES PUBLIÉ PAR LE SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT  
DU GRAND-PORTAGE (CSQ)

EN COLLABORATION AVEC LA FÉDÉRATION DES SYNDICATS DE  
L'ENSEIGNEMENT (FSE-CSQ) ET LA CENTRALE DES SYNDICATS DU  
QUÉBEC (CSQ)

COORDINATION NATIONALE DU PROJET

Frédéric Maltais

SECRETARIAT LOCAL

Lucie Tardif

IMPRESSION

Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ)





Ce concours constitue aussi une vitrine pour mettre en lumière le professionnalisme et l'expertise des enseignantes et enseignants de la formation générale des adultes. Ils guident leurs élèves dans leur processus d'écriture et les accompagnent dans cette étape de leur formation avec brio. Ensemble, ils forment une équipe d'élite, mobilisée pour la réussite, au sein de laquelle se créent des liens de confiance.

Que de talent! Tels seront les mots qui vous viendront en tête en parcourant ce 19<sup>e</sup> recueil de textes du concours d'écriture *Ma plus belle histoire*. À sa lecture, vous serez témoins du courage dont ont fait preuve les élèves en acceptant de se révéler avec autant d'authenticité.

Tantôt le récit de leur parcours, tantôt le reflet de leurs aspirations ou de leurs appréhensions, ou encore carrément le fruit de leur imagination, les élèves vous donnent un accès inédit à une partie de leurs réflexions intimes. Accepter de rendre publiques ses réflexions et de se mettre à découvert demande du courage. Alors qu'ils ont consenti à relever le défi, ils en sortent gagnants, grandis par cette expérience enrichissante et par la reconnaissance qui en découle.

Le concours *Ma plus belle histoire* est une vitrine exceptionnelle pour mettre en valeur le talent des élèves inscrits à la formation générale des adultes, mais aussi leur persévérance et leur ténacité. Les quelque 400 élèves ayant soumis un récit lors de la présente édition peuvent donc être extrêmement fiers du travail accompli!

Pour compléter votre découverte de ces duos maître-élève, consultez les capsules vidéo présentant les textes gagnants et leur auteur dans chacune des catégories. Elles sont diffusées sur nos réseaux sociaux.

Merci à tous ces enseignantes et enseignants qui s'approprient le concours *Ma plus belle histoire* et qui contribuent activement à en faire un succès année après année. Sans leur participation et leur engagement, il serait impossible de le réaliser. Évidemment, le contexte pandémique des deux dernières années ne facilite en rien leur travail! Pourtant, c'est ce même contexte qui aura permis à plusieurs dizaines d'élèves de participer à des ateliers d'écriture virtuels animés par le parrain de l'édition 2021-2022, Manu Militari. Ces ateliers, fort appréciés, ont été l'occasion pour les élèves de rencontrer le poète et rappeur québécois et d'expérimenter, avec lui, des techniques d'écriture intéressantes.

Merci à nos généreux partenaires qui, par leur appui financier, participent à la pérennité du concours.

Bonne lecture!

---

**La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

**Josée Scalabrini**

**Le président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),**

**Éric Gingras**



vie.

Je suis bien placé pour savoir comment il peut être difficile de terminer son secondaire. J'ai moi-même triplé ma troisième secondaire avant de quitter l'école, j'avais 16 ans. Une deuxième secondaire en poche, j'ai eu beau cogner à plusieurs portes, peu se sont ouvertes. Ainsi va la vie. Quelques années plus tard, je suis retourné sur les bancs d'école et, avec beaucoup de fierté, j'ai finalement décroché mon diplôme d'études secondaires!

Cependant, je n'aurais jamais imaginé un jour être le parrain d'un concours comme *Ma plus belle histoire*, organisé par la Fédération des syndicats de l'enseignement, pour lequel j'encourage des élèves de partout au Québec à écrire un poème. Quel revirement de situation pour le jeune décrocheur que j'étais! Il est vrai que je suis tombé en amour avec l'écriture et que cette passion m'a transformé.

Outre le fait que j'ai été honoré, j'ai eu aussi beaucoup de plaisir à participer aux

Encore une fois, nous avons eu droit à une année mouvementée.

J'aimerais donc applaudir tous ceux et celles qui se sont accrochés à leurs études et qui n'ont rien abandonné malgré les épreuves de la

ateliers d'écriture. Je félicite d'ailleurs tous ceux et celles qui ont écrit des textes, et j'ai déjà hâte de lire les 50 qui seront publiés!

J'aimerais également souligner le travail des enseignantes et enseignants. On le dit trop peu, mais leur dévouement est impressionnant et peut transformer à tout jamais la vie de quelqu'un.

Connaissez-vous Albert Camus?

Cet écrivain exceptionnel était tellement pauvre que, lorsqu'il était jeune, sa mère voulut le retirer de l'école pour qu'il aille travailler. C'était en Algérie française, au début du siècle dernier, la situation était tout à fait banale. Camus aurait sûrement vécu dans la même misère que sa mère, analphabète et démunie, si cela n'avait été d'un certain professeur qui insista pour le garder à l'école. Ce professeur a convaincu la mère du petit Camus en lui faisant comprendre que son fils avait des capacités extraordinaires et que l'école était sa seule manière de sortir de la misère. Plusieurs années plus tard, Camus a obtenu une bourse pour aller étudier à Paris et est finalement devenu un des plus grands écrivains au monde. En 1957, il a même reçu un prix Nobel! Comme quoi, dans la vie, rien n'est impossible! Et comme quoi les enseignantes et enseignants peuvent exercer une influence ahurissante sur le destin de leurs élèves!

Bonne fin d'année!

---

**Manu Militari**



Voici une quatrième édition de notre recueil local de *Ma plus belle histoire*.

C'est toujours avec grande fierté et honneur que cette publication permet de mettre en lumière cette belle famille de la formation générale des adultes.

Année après année, les textes produits pour ce concours d'écriture sont toujours aussi surprenants par leur style et par leur authenticité. Dans ce recueil, la poésie est à l'honneur, l'émotion reste palpable dans des textes sentis, l'information multiculturelle apporte beaucoup et des histoires sont racontées.

Toujours, votre implication comme élève à ce concours national est importante et reconnue.

Toujours, le soutien des enseignantes et enseignants aux élèves écrivains est primordial et essentiel à la reconnaissance du potentiel de celles-ci et ceux-ci.

Merci aux élèves de partager vos mots dans vos histoires !

Merci aux enseignantes et enseignants de croire aux mots des élèves qui sont au quotidien dans vos classes.

Bravo !

---

La présidente du Syndicat de l'enseignement du  
Grand-Portage (CSQ),

Natacha Blanchet

# REMERCIEMENTS

Le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



# SOMMAIRE

<b>UN HOMMAGE POUR MON FRÈRE</b> .....	8
Kimberly Boucher	
<b>À 14 ANS</b> .....	10
Maxime Canuel-Guérin	
<b>DE SIMPLES PENSÉES</b> .....	12
Megan Fournier	
<b>JE N'ARRIVE PAS À SORTIR C'QUE J'RÉPÈTE FORT DANS MA TÊTE</b> .....	16
Megan Fournier	
<b>MON PARCOURS SCOLAIRE</b> .....	19
Lyne Houle	
<b>L'ÎLE DES RÊVES</b> .....	21
Zohra Lazaar	
<b>MAXIME ET SAMIE FÊTENT NOËL</b> .....	23
Maxime Ouellet	

---

**N. B.** Les textes ont bénéficié d'une révision linguistique respectant au mieux les choix de forme des auteures et auteurs.



---

# UN HOMMAGE POUR MON FRÈRE

---

J'ai choisi de rendre hommage à mon grand frère Michaël parce que je trouve qu'il est persévérant et, même s'il a vécu beaucoup de difficultés dans sa vie, il n'a jamais abandonné. Même s'il ne s'en rend pas compte, il inspire bien des gens autour de lui, comme moi.

Premièrement, dès l'âge de 4 ans, il se faisait intimider sans arrêt. Il arrivait de l'école en pleurant et avec plein de bleus sur les bras chaque soir. Moi, pendant ce temps-là, je ne pouvais rien faire puisque je n'allais pas encore à l'école, mais je me suis jurée que j'allais le protéger, et ce, même si je suis plus jeune que lui, parce qu'au fond de moi, je savais qu'il était différent. Depuis ce temps, je l'ai toujours défendu, et ce, même si des fois, c'était difficile pour moi, car c'était mes amis qui l'intimidaient. Malgré tout, j'ai toujours choisi mon frère et ça sera toujours ainsi.

Ensuite, en 2007, à l'âge de 8 ans, il a été diagnostiqué TDAH (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité), il a aussi été diagnostiqué avec un trouble de l'anxiété. Quand mes parents m'ont dit : « ton frère est différent », moi, je ne savais pas « comment » il était différent et je ne savais pas ce que ça voulait dire. Après tout, je n'avais que 7 ans. Mais j'ai vite compris ce que ça voulait dire. Toutefois, ma perception de lui n'avait pas changé : c'était mon frère et, peu importe qu'il soit différent ou non, j'allais toujours le protéger.

D'abord, on croyait que ça serait tout, mais non, car, en 2011, à l'âge de 12 ans, il a reçu un diagnostic d'épilepsie juvénile (nocturne). Heureusement, il en a fait pendant seulement deux ans. Mais en 2020, juste avant la COVID-19, on a appris que son épilepsie était revenue. Il devra maintenant prendre des médicaments pour le reste de sa vie. Quand j'ai appris qu'il faisait de l'épilepsie, en 2011, je me sentais mal pour lui et, quand mon père m'a dit que son épilepsie était de retour pour de bon, je me suis demandé si les maladies allaient le lâcher un jour.

Aussi, en 2015, il a fait une psychose à cause de son médicament qu'il prenait pour son TDAH et de l'intimidation qu'il subissait. Cette journée, je vais toujours m'en souvenir. J'ai été appelée dans le bureau du directeur en fin de journée, juste avant que la cloche sonne. Il m'a seulement dit que mon frère ne sera pas dans l'autobus ce soir-là, de ne pas m'inquiéter pour lui et il m'a tendu une lettre. Elle expliquait pourquoi il n'était pas là. Mais moi, étant sa sœur, je m'inquiétais déjà. En arrivant à la maison, j'ai dit à ma mère que Mick n'était pas dans le bus, mais qu'il y avait une lettre qui en expliquait la raison. Quand mon père est arrivé de travailler et qu'il a su que mon frère n'était pas à la maison, mes parents ont téléphoné à l'école pour s'avoir où était mon frère. Aucun prof, infirmière, etc. ne voulait pas dire à mes parents où était leur propre fils. On a



finalement su qu'il était en psychiatrie parce qu'il entendait des voix dans sa tête qui lui disaient : « Tue telle personne et tue-toi après ».

Quand mon frère était à la maison, tout allait bien, il n'entendait pas de voix, mais rendu à l'école, c'était différent. Il avait toujours la capuche de son chandail sur la tête, il ne parlait à personne sauf à moi et il restait seul dans un coin pendant les récréations. Au moins, il a demandé de l'aide avant que ça se produise.

Moi, depuis cette journée-là, je me suis dit, dans ma tête, que c'était ma faute, que je ne l'avais pas assez protégé et que si j'en avais fait plus, ça ne se serait pas produit. Il y a trois ans, je le lui ai finalement avoué ce que je ressentais et il m'a répondu que je ne pouvais pas en faire plus, que j'ai fait du mieux que je le pouvais pour le défendre et qu'il l'appréciait.

De plus, en 2017, on a su par son intervenante qu'il avait le SGT (syndrome de Gilles de la Tourette). Malgré tout ça, mon frère a toujours gardé espoir et, aujourd'hui, il est en appartement supervisé et il se débrouille très bien.

Je ne lui ai jamais dit, mais c'est un peu grâce à lui si je n'abandonne pas tout ce que j'entreprends. Malgré ses nombreuses maladies, il a toujours persévéré et foncé, même si c'était difficile pour lui. J'aurais aussi aimé prendre un peu de ses maladies sur mes épaules, pour qu'il puisse être mieux et normal.

Bref, mon frère, c'est quelqu'un d'unique et je ne l'échangerai pour rien au monde.

Mon frère, je t'aime, même si je ne te l'ai pas dit souvent de vive voix.

*Kimberly Boucher*

1<sup>er</sup> cycle

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup

CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante :

Catherine Fournier



---

## À 14 ANS...

---

À 14 ans, tu es rentrée dans ma vie

Tu as fait de moi ce que je suis

Je me suis perdu

Sans l'avoir voulu

Tu m'as fait perdre la boussole

Tu m'as fait perdre confiance en moi

J'avais les quatre pattes au sol

J'avais perdu la foi

Je somrais dans la tristesse

Le suicide me tentait

La mort me cherchait, me voulait

Je me sentais un bout d'une laisse

Je n'avais personne pour me soutenir

Personne n'était là pour me faire sourire

C'était de pire en pire

Avec toi, j'ai enfin trouvé mon moule

Je ne suis plus en mode survie

Avant, j'étais un fantôme dans la foule  
Aujourd'hui, je suis une carrosserie fraîchement polie  
Aujourd'hui, je me trouve surprenant  
La vie est belle maintenant  
Tu as mis de belles personnes dans ma vie  
Dépression, je t'en remercie

*Maxime Canuel-Guérin,*

2<sup>e</sup> cycle

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup

CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante :

Sarah Michaud



---

# DE SIMPLES PENSÉES

---

Enterrés et détraqués, on les a jugés sans embaardée, de pardonner leurs péchés.

Blanchis branchés torturés, nous avons été dans notre recherche de salut.

Enfermés, empêchés, privés, nous avons dû endurer à séjourner enfermés.

Crier, empaler, empiffrer, il nous a fait endurer.

Dans cet enfer, les trompettes sonnent la fin de cette agonie à multiples facettes.

Créer, imaginer, insensé, ignorer, ce sont des choses que l'on fait pour échapper à cette torture dont nous sommes torturés.

Ils auraient pu nous demander avant de nous embarquer, mais le choix nous ne l'avons pas décidé nous-mêmes. Ils l'ont fait pendant qu'on pleurait notre sang à nous demander que faire. Eux ils le savaient, mais ont voulu le contrôle, mais pourquoi ?

Soit pour nous aider, mais plus pour nous manipuler.

Nous ne connaissons pas le viol, nous sommes donc violés sans gêne.

Nous ne connaissons pas la violence psychologique, alors ils s'en servent.

Ils nous détruisent à en faire entendre les trompettes de vos anges gardiens profonds à l'agonie intense de leur souffrance qui devient un feu.

Un feu si chaud que même nos têtes en fondent comme de la cire cirée.

Un feu si intense que même l'antarctique en est rayé de la carte.

Dans cette détresse, on cherche à avancer dans cette illusion simulée si bien cachée de cette réalité mal inventée.

On court et on se relève à s'en défaire les jambes et les bras, à s'en écorcher les bronches et poumons branchés qui se détachent au fur et à mesure.

Nous continuons et les recollons encore et encore, on se relève, car quelque chose nous empêche d'abandonner à une pendaison sans aucune raison valable de valider.

On ne s'empêche pas totalement de vivre, mais on s'interdit de recommencer à aimer.

Notre dernière trahison nous a fait perdre espoir en ce prince charmant.

Toutes ces balivernes, Disney, autant dire comme Lisa Leblanc : « Le prince charmant, c't'un cave pis la princesse une grosse salope ».

Les histoires de cœur si compliquées et si imprévisibles sont les classiques de la vie.

Mais notre génération ne connaît pas ces relations sérieuses, simplement baiser leur suffit, mais cela ne rattrapera jamais la solitude ressentie. Ni leurs trahisons répétitives incessantes et continues qui nous donnent une peur infinie de pouvoir simplement nous attacher ou apprécier.

Qu'est-ce que c'est tomber amoureux ?

S'écorcher à en pleurer enfermée dans une réalité erronée.

Notre génération ne sera jamais adulte.

Toujours à rêver comme un ado fumant un joint enfermé dans sa chambre.

À regarder les poudrés avec leurs poudres qui leur servent de poutre et de béquille, leurs supports très différents d'une vie paisible.

Le sérieux, ils ne le connaissent pas.

La fiabilité leur a échappé.

Parce qu'on ne leur a pas montré.

Laisser à eux-mêmes, ils ont dû apprendre du mieux qu'ils le pouvaient avec ce qu'ils avaient, ils ne connaissent que drogue et zizanie.

Impossible d'aider, même avec une bonne volonté.

On se ruinera à les regarder et vouloir, ils n'en voudront pas, alors nous nous détruirons à s'en empaler, brisés et grossiers.

Pourquoi encore croire en l'être humain après ça ?

Pourquoi y croire encore ?

Parce que l'être qui le souhaite est la meilleure réussite.

Ne jamais oublier que tout peut s'arrêter en un instant.

La vie humaine est si fragile et si facile à détruire, un claquement et c'est terminé.

Pourtant on s'obstine à se détruire et quand on ne se détruit pas, on apprend à le faire ou la vie le fait pour nous.

Tumeurs bénignes, tu ne sais jamais quand elles ne le seront plus.

Mais quand nous avons vu la mort de proche, on n'en a nullement peur, on se dit que quand notre heure sera venue elle le sera.

Alors rien ne sert de vouloir se suicider tout de suite, cela viendra inévitablement.

Alors, pourquoi ne pas simplement apprendre et voir ces si belles choses sur notre planète ?

Pourquoi ne pas simplement profiter de ce temps si court, mais si long, semé d'embûches et de désarrois ? Mais aussi de liberté, de vérité et de sobriété, elles ne sont pas si torturées en fait.

C'est ce qu'on veut faire croire, pour l'attention et pitié d'autrui.

Pour ce dont nous avons manqué.

Ils nous ont oubliés et la société nous a oubliés elle aussi. Elle nous force pour ensuite nous accuser.

Nous met la pression pour nous opprimer et se demande ensuite ce qu'elle a raté.

Pour pousser encore plus, les intimider et choquer.

La peur, c'est ce qui lui donne le pouvoir.

Le pouvoir de nous dominer dans cette société fermée et enterrée.

Terrés dans cet effroi effrayé et contrôlés par ces contrôlants qui refusent ces vérités inutilisées.

Nous remplissons d'inepties sans empathie, priés de la fermer.

Enfermés dans notre silence sans finition, ils l'exploitent au maximum.

Manipulés par des édentés, nous avons fini par les écouter sans discerner la vérité de cette réalité inventée.

D'être enragés nous n'avons le droit. D'avoir la capacité ne nous est pas autorisé, priés de s'inventer, et si c'est copié, la priorité en est autre. Nous traiter de héros pour pouvoir ensuite nous banaliser et brutaliser, obligés, on s'est pliés contre notre volonté à y aller.

Beaucoup nous avons perdu, des grands-parents qui n'auront pas vu leurs enfants et petits-enfants grandir. Comme ces adieux interdits, selon le nombre. Nous n'aurons jamais la chance de leur faire des adieux face à ces contrôlants hideux et pourris de l'intérieur.

Enfermés ils n'ont qu'à attendre leur fin sans adieu ni attente de la famille. Partir seuls est leur plus grande peur, alors ils l'ont réalisé sans empathie de rédemption.

La question est à se poser, mourir en se privant étant morne ou mourir le sourire aux lèvres dans une réalité réelle sans échappatoire de la vie.

Mieux vaut mourir en guerrier qu'en peureux, apeurés d'une fin sans pureté de vie.

D'ailleurs les guerriers n'existent pas, mais les courageux eux sont là, ils ne cesseront de se relever, peu importe l'épreuve et resteront debout.

Vous aurez toujours les moutons, mais les loups vous auront avant de tomber.

*Megan Fournier*

2<sup>e</sup> cycle

Centre d'éducation des adultes de La Pocatière

CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante :

Isabelle Labrecque



---

# JE N'ARRIVE PAS À SORTIR C'QUE J'RÉPÈTE FORT DANS MA TÊTE

---

Je ne sais pas si t'en as conscience, mais tu avais en partie raison.

Brisée dans une attente intentée, je continue de patienter.

Le temps a tellement passé depuis.

Les choses ont d'ailleurs aussi énormément changé.

Ce qui m'effrayait autre temps, n'a plus l'air d'y être.

Évoluer et grandir, pour ce qui paraît mieux, c'est ce qui s'est passé.

Tu as cru que je t'avais oublié ? Tu me connais assez mal !

J'ai eu mal quand tu me l'as dit alors, j'ai préféré t'oublier, temporairement.

Je ne sais pas si tout ça, c'est réciproque, mais j'ai arrêté d'y croire.

Malgré ça, je continue d'attendre et je crois le faire longtemps, me priver pour quelqu'un ne m'effraie pas.

Pendant un temps je m'en voulais, il n'en fallait pas autant, mais je reste naïve.

Tu avais finalement raison. En trois ans, aucun ne s'est bougé, et ce, pourquoi ?

Avant ton retour, tu faisais tout ce qui aurait pu m'enfoncer et j'essayais de m'en sortir moi-même, j'ai gardé contact parce que je craignais pour toi et j'ai eu peur, vraiment.

Je ne sais pas pourquoi ni comment, j'ai fini par m'attacher à l'inconnu.

Mais rendue à ce stade, qui l'a compris ?

Personne, c'en est assez compliqué comme sujet, vivre et parler d'émotions c'est très différent.

Je ne suis pas dans ta tête, mais j'aimerais juste savoir si tu penses un minimum comme moi.

Me sentir moins seule dans ma tête, à force de me raconter des inepties, j'ai fini par me croire pour me bloquer et pour me protéger.

On m'a poignardée souvent, alors est-ce qu'on peut m'en vouloir ?



Juste ce texte en est incroyable, bloquée entre deux gênes, les mots ont du mal à aller s'évacuer sur ma feuille.

Je n'ai d'ailleurs aucune idée de pourquoi je t'écris un texte que tu ne liras probablement jamais, j'en aurais trop honte.

Je devrais arrêter de te parler, mais la douleur ne passerait pas.

J'ai en réalité tellement de mal à oublier, que je n'en supporterais pas ta perte, je ne suis pas en pierre.

Alors je ne ferais que nier, me mentir de vouloir et savoir plus, c'est typique de l'humain.

Je dis que j'ai arrêté d'espérer, mais je n'ai pas abandonné.

Tu en sais trop déjà, alors renoncer ne ferait que me protéger, mais je ne me suis que piégée à enlever ma carapace, alors il est déjà trop tard.

Sans retour en arrière il ne reste que deux possibilités, me supprimer ou continuer la simulation.

Pour simplement me rassurer, j'en garde cette comédie.

Ça m'effraie, j'ai peur, tétanisée d'être blessée encore à nouveau.

C'est ce qui m'empêche de bouger, c'est ce qui me fait rester à attendre en silence.

Ce que tu ne sais pas, c'est qu'elle est presque inépuisable.

Je me suis surestimée trop longtemps, autant qu'un roman inédit, alors là je ne veux plus régresser, et ce, même si t'en sais trop.

Tu ne finiras pas comme les autres.

Je ne te ferai pas disparaître aussi facilement sans regret.

Je n'ai même pas envie de jouer avec toi et pourtant, c'est un petit jeu que j'adore.

Simplement, pourquoi toi? Tu m'as déjà fait tellement de mal sans même t'en rendre compte, alors pourquoi?

Ma boussole en est tellement déboussolée, alors j'aimerais comprendre et assimiler tout ça.

Ce n'est probablement pas toi qui vas le comprendre ou me l'expliquer.

Alors, autant ne rien comprendre, tant qu'à chercher des réponses introuvées.

Je préférerais continuer à appréhender sans fin, alors autant l'assumer.

Endosser mon silence et mon incapacité à m'exprimer, rester dans ma tête.

C'que j'répète fort dans ma tête doit y rester à jamais, autant que c'que je peux ressentir pour toi.

Ce n'est que passager, comme toute chose non imaginée, ce n'est que brimé, compliqué et insensé.

Alors, autant continuer imaginer et ne pas sortir c'que je répète fort dans ma tête, autant mettre ce masque dans cette cacophonie confuse, si bien moulée qui me correspond si bien.

Car cette mascarade sans mascara en sera masquée.

*Megan Fournier*

2<sup>e</sup> cycle

Centre d'éducation des adultes de La Pocatière

CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante :

Isabelle Labrecque



---

# MON PARCOURS SCOLAIRE

---

Je m'appelle Lyne et je suis née en 1963 à l'hôpital l'Hôtel Dieu à Saint-Jérôme. À l'âge de 1 an, j'ai eu une forte fièvre. Les docteurs ont fait des tests et ils ont découvert que j'avais la méningite. Je ne bougeais plus du tout par moi-même. Encore des tests et ils ont trouvé que j'avais la paralysie cérébrale. Les années qui ont suivi, j'ai été placée dans une garderie à long terme.

À l'âge de 12 ans, j'habitais au centre d'accueil de Longueuil. C'était aussi mon école. Après avoir été opérée, j'avais le droit de participer à l'activité scolaire de tous les jours. J'étais habillée en jaquette d'hôpital, couchée sur une civière. J'avais un plâtre qui partait des pieds jusqu'à la poitrine. Toutes les deux heures, les préposés me tournaient sur le dos ou sur le ventre. Pierrette, la professeure, me plaçait toujours devant elle parce que j'étais très intéressée par les matières. Malgré mon état, j'étais super contente d'aller à l'école. La grande salle, c'était la cafétéria. La bouffe n'était pas bonne.

Après ça, j'ai déménagé à Chambly dans un centre de réhabilitation. J'avais 15 ans. J'étais en fauteuil roulant manuel pendant quelques années. Après plusieurs essais des ergothérapeutes qui ont duré deux ans, j'ai enfin eu un fauteuil avec un contrôle buccal pour la conduite autonome. Je pouvais enfin me déplacer seule et j'étais très fière d'aller où je voulais.

À 21 ans, j'ai déménagé à Saint-Simon avec deux amis proches. Je voulais aller à l'école. J'avais une soif d'apprendre très forte en moi. J'ai fait la demande d'inscription au Centre d'éducation des adultes en alphabétisation à Trois-Pistoles. Je suis allée rencontrer le principal de l'école et il m'a acceptée avec réticence. Donc, j'étais intégrée dans une classe avec 10 élèves. Il y avait des classes de mathématique et de français. J'avais une accompagnatrice qui m'aidait à tout faire.

Maintenant, en plus des cours de français et de mathématique, j'ai la chance de participer à des classes d'art dramatique, d'ordinateur, d'arts plastiques et de correspondance scolaire avec une élève de Cabano. Je fais de la peinture avec ma bouche deux fois par semaine. J'adore ça, c'est un grand défi pour moi.

Aujourd'hui, j'ai 58 ans et je suis encore des cours à l'école. Je me considère très chanceuse de continuer à apprendre. J'ai beaucoup d'amis qui sont contents de me voir tous les jours. Même les chauffeurs d'autobus sont toujours contents de me voir et ils me taquent tout le temps.

Je suis reconnaissante de tous les services qu'il y a pour les personnes handicapées dans le Bas-Saint-Laurent. J'aime beaucoup la région parce que les gens sont à l'écoute. Je suis très heureuse de vivre ici.

*Lyne Houle*

Alphabétisation  
Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles  
CSS du Fleuve-et-des-Lacs  
Enseignante :  
Carole Bérubé

---



---

# L'ÎLE DES RÊVES

---

En Afrique du Nord et dans le sud-est du pays tunisien, vous trouverez l'île la plus belle appelée l'île de Djerba, qui est la plus grande île des côtes d'Afrique du Nord.

Sa superficie est 514 km<sup>2</sup> et sa bande côtière est de 125 kilomètres. Elle a des étendues de palmiers et d'oliviers, une belle mer turquoise et tranquille et des plages de sable fin et doré : c'est l'île des rêves, c'est comme ça qu'ils l'appellent. Pour entrer dans l'île, il y a deux chemins possibles :

Le premier, c'est avec le traversier et il est le préféré de la plupart des touristes.

Le deuxième, de l'autre côté, il s'agit de la route romaine de sept kilomètres et est appelée « Le pont romain ».

Djerba est un mélange de toutes les régions du pays et du monde : il y a des Berbères, ce sont les premiers habitants de l'île, ils ont des coutumes et traditions héritées de leurs ancêtres, ils ont aussi une langue spéciale. Il y a aussi des Arabes et des Juifs. Ils partagent ensemble l'artisanat et la culture dans l'amitié et la paix. Ne soyez pas surpris lorsque vous voyez des coutumes et traditions étranges que vous ne trouvez pas dans le reste des villes tunisiennes. Chaque village de l'île a son propre charme et sa splendeur qui le distingue des autres. Ses habitants ont la particularité d'accueillir les visiteurs. Parfois, à l'heure du dîner, vous trouvez un homme en train de regarder à l'entrée de sa maison ou de sa boutique, attendant qu'un visiteur passe pour l'inviter à manger avec lui, et dans ce sujet, je veux vous raconter une histoire.

On a déjà parlé que l'île est un mélange de toutes les régions, des « migrations internes ».

Le mois de juillet, c'est le mois le plus chaud dans le pays et surtout dans le Sud. Ali est en train de parcourir l'île avec son fils et son âne qui tire une charrette avec quatre moutons. Son fils, il s'appelle Nacer, il a 5 ans. Sa femme, elle est décédée après deux ans de maladie. C'est pour cette raison qu'il a quitté sa ville avec son fils. Il est cinq heures du matin, les rues sont vides, on est sur une île : la plupart des habitants vivent de pêche, de l'argile et du commerce. Ils commencent leurs journées à trois heures du matin, dans les maisons restent les femmes avec les enfants. Chez nous, c'est interdit qu'un homme sonne à la porte où il y a juste les femmes sans mari. Ali, il sait ça très bien, car il vient juste de la province à côté de l'île. Il doit attendre jusqu'à six heures quand les travailleurs retournent et s'assemblent dans le marché où ils vendent ce qu'ils ont pêché, les ustensiles qui ont été faits (Guellala est un petit village de l'île, célèbre pour sa poterie) ou pour chercher un logement à louer. Une heure plus tard, Ali commence le voyage

de recherche. À 10 heures, le soleil était déjà chaud et il a commencé à fatiguer et Nacer commençait à avoir faim. Ali a décidé de se reposer un peu et de recommencer à faire son tour, mais cette fois-ci, dans les villages. Ali s'est réfugié à l'ombre d'un palmier, au bord de la route, couchant son fils et ses bêtes pour se reposer et nourrir son fils affamé. Après cela, Ali a commencé à errer dans les rues et les villages à la recherche d'une maison à louer.

À midi, les rues ont commencé à abandonner les piétons en raison de la chaleur intense. Ali a commencé à perdre espoir à cause de la gravité de la fatigue. Il a eu alors recours à l'ombre d'un olivier pour se reposer et pour faire sa prière. Nacer, il avait très soif et faim, car c'était l'heure du dîner. Tout à coup, quand Ali nourrissait son fils, un homme se tenait au-dessus d'eux, alors qu'il se rendait chez lui. Il leur a dit bonjour et demande :

Qu'est-ce qui se passe avec vous? Est-ce que vous êtes perdus? Ou vous attendez quelqu'un?

Ali se lève et répond aux questions du monsieur. À ce moment-là, l'homme dit :

– Je m'appelle Kasem Jiddi, et toi?

– Ali et voici mon fils, Nacer, répond Ali.

– Écoute Ali. Je vais partir 30 minutes et je reviens. S'il te plaît, ne quitte pas ta place, je veux revenir vous chercher.

Kasem monte sur son vélo. Il demande à sa femme de préparer le salon externe, car ils ont des invités.

Ali est resté 18 huit mois chez Kasem, jusqu'à ce qu'il achète un terrain où il a finalement construit sa maison.

Cette histoire s'est passée dans les années 1930. Ali est mon grand-père, avec mon oncle, et c'est comme ça qu'ils sont venus à Djerba.

*Zohra Lazaar*

Francisation

Centre d'éducation des adultes de Rivière-du-Loup

CSS de Kamouraska-Rivière-du-Loup

Enseignante :

Kathleen Shae



---

# MAXIME ET SAMIE FÊTENT NOËL

---

## Chapitre 1 : La perte de courant !

Il était une fois, un garçon qui s'appelait Maxime et une petite chienne qui se nommait Samie, de couleur blanc et beige avec des yeux noirs.

Un jour, Maxime se réveille et voit tout d'un coup une épaisse neige qui dépasse de cinq pieds dans la rue.

- Samie! crie Maxime.
- Ouais? Quoi?
- Regarde! Il y a de la neige, dit Maxime en se calmant.
- OK! Va falloir en pelleter un coup, s'écria Samie en riant!

Soudain, l'électricité s'éteint.

Alors que Samie regarde le problème de l'électricité, elle voit que le panneau électrique n'est pas en mesure de marcher, et ce, dans tout le village de Sainte-Canne à Sucre du Ha! Ha!

Samie appelle donc Hydro-Québec afin de voir pourquoi tout s'est mis hors tension. Elle appelle, mais son téléphone indique que sa batterie a 2 %.

À 9 h, le chef Gauthier appelle Maxime.

- Maxime? Samie? Voici votre mission : le père Noël a besoin de vous afin de pouvoir sauver le temps des fêtes et Noël. Ce message va s'autodétruire avertit-il à Maxime et Samie.
- OK! merci chef! dit Maxime.
- Samie? Allez! Hop! Nous n'avons pas de temps à perdre.

Que va-t-il arriver à Maxime et Samie prochainement?

À suivre...

## Chapitre 2 : Le sauvetage de Noël !

Nous sommes avec Maxime et Samie qui se préparent à sauver Noël. Le chef Gauthier donne le numéro de téléphone à Maxime afin d'appeler le père Noël.

Alors, Maxime et Samie prennent le portail du pôle Nord et ils sont partis pour l'aventure.

– Samie? Dépêche-toi! Allez! Allez! Allez!

– Oui! oui! J'arrive!

Après cinq minutes de temps dans le portail, ils arrivent au pôle Nord.

– Le lutin : Bonjour! À qui ai-je l'honneur de parler?

– Moi je m'appelle Maxime. Et elle, c'est ma petite chienne Samie présente-t-il à l'elfe.

– Ah OK!

– C'est vous qu'on a appelé?

– Oui! C'est ça!

– OK. Donc, je vous transfère au père Noël.

– Père Noël? Nos réparateurs sont arrivés!

– Ho! Ho! Ho! Il me fera plaisir de les accueillir avec nos employés et la mère Noël.

Maxime et Samie suivent le lutin et le lutin accompagne les deux experts dans la salle d'électricité.

– Ho! Ho! Ho! Quel plaisir de vous rencontrer, Maxime et Samie! dit le père Noël.

– Nous aussi, père Noël, ajoute Samie.

– Est-ce que la mère Noël est occupée, demande Maxime?

– Je vous ai appelé justement, car elle a besoin de bien comprendre le but de jouer dans l'électricité.

Maxime et Samie vont-ils réussir à remettre le courant et la joie de Noël à Sainte-Canne à Sucre du Ha! Ha! ?

À suivre...

*Maxime Ouellet*

Alphabétisation

Centre d'éducation des adultes de Trois-Pistoles

CSS du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante :

Carole Bérubé



Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.

